



## CHRONIQUE PARISIENNE.

On se convertit décidément beaucoup aujourd'hui. Chacun sait que M. Léo Taxil vient d'éprouver un haut-le-cœur devant ses amis; pauvre homme, on lui gâtait sa besogne, il est allé au bercail catholique.

Dieu qui s'intéresse au plus petit des oiseaux cherchant sa pâture, ne vit pas, je l'espère, avec un moindre intérêt les récentes et dévoties attitudes d'un certain romancier et reporter, M. Robert Caze.

Ce qui distinguait jusqu'alors M. Caze des anecdotiers qui publient chaque mois les quatre ou cinq cents romans qu'on lui envoie, c'est qu'il était, par excellence, si j'ose parler ainsi, le naturaliste fécond.

Aujourd'hui, parmi ces navigateurs de la librairie, il apparaît comme un nouveau Colomb; il a découvert, le croira-t-on, qu'il y a de l'art et de la grandeur dans le catholicisme.

Cette exploration, ses phases diverses, son triomphe, il nous a conté le tout et tout au long dans un roman autobiographique où, vainement, il cherche à se dissimuler sous le nom caressant d'Ursule. Ce livre est, proprement, on voit, un chemin de la croix que je veux épargner aux *honnêtes gens*. Il nous suffira, je pense, de déguster ces quelques lignes écrites dans *la Minerve* par ce mondain repentant :

« Et moi aussi, je suis entré en curieux, en flâneur, dans une église, il y a quelques semaines. J'y ai entendu de la musique de Palestine. J'y ai vu des vieilles femmes du peuple le front incliné vers le sol. Et quand elles ont relevé la tête, j'ai remarqué que beaucoup d'entre elles avaient sur le visage ces tons et ces expressions des anciens ivrotes japonais si chers à mon excellent maître Edmond de Goncourt. Je suis heureux de pouvoir expliquer *l'évolution qui s'est lentement opérée dans mon cerveau et dans celui de beaucoup d'autres.* »

M. je trouve la petite explication délicieuse; les crânes d'ivoire surtout, Trublol, Trublol, ô toi, M. Paul Alexis, le Benjamin de ces messieurs, que dis-tu à voir tout câblé et enfile aussi aisément les vieilles culottes de Joÿs, Karl-Huyssmans, sur un air de Palestine (Garde, garde au prudent silence, ô Goncourt de l'Académie Goncourt).

\*  
\*  
\*

Assurément une causerie littéraire n'a que faire de s'attarder là-dessus, mais il est curieux de constater, tandis qu'ils sont encore à l'étalage, combien ces bruyants joignent à une impuissance assez évidente la plus naïve ignorance. Après *Volupté* de Sainte-Beuve, après Renan, après le *Dies iræ*, le *Kazanien*, et autres noëmes de Lecoq de Lise, après

Jouons de couleur et de son, de toucher et d'odorat. Ces recherches, nous écrivait Jules Soury, un jour que nous signalions déjà cette tendance, ces recherches ne peuvent être faites que par des esprits subtils et fins. J'ai beaucoup lu, médité aussi et aimé les sensations et les idées de ces poètes (Baudelaire, Mallarmé, Verlaine). Nous avons, je le sens, de profondes et intimes affinités pour les fils et les petits-fils névrosés de la lignée de Sainte-Beuve. Ces paroles d'un haut écrivain, du penseur indépendant que ne recuseront certes point M. Nicaud et Beauclair, indiquent assez le sérieux des inquiétudes, des curiosités de quelques rares et jeunes écrivains que les attitudes parfois maladroitement débutantes, un peu trop pressés, ne nous empêchent pas de deviner tels d'entre eux : MM. Charles Morice, Charles Vignier et quelques autres atteignent, auprès de Verlaine et de Mallarmé, sans que s'efface leur personnalité, à des élégances choisies, à des tours subtils où se jouent leurs caprices fertiles et sûrs. Chaque soir qui vient met des nuances nouvelles au sourire des femmes. Les lointaines et ambiguës tendresses que tentent le Vinci et Gustave Moreau dans la ligne de la bouche et le froissement des cils, doivent-elles donc de tous temps s'échapper au verbe? Floupette lui-même le déploierait, je pense.

Mais, ce n'est pas tout, dit-il : il reste le symbole, l'art symbolique.

Il a raison. Oui, nous sommes las, comme le public entier, de l'anecdote détaillée en 300 pages, las du roman machiné, aux identiques péripéties, las de documenter des niaiseries; comme tout ce public nous appelons une forme nouvelle; nous admirons les belles œuvres de hier, mais nous ne voulons point les refaire; après tant d'analyses nous aspirons à une synthèse; nous croyons entrevoir une forme d'art nouvelle qui ne sera pas le roman, ni la nouvelle, ni la méditation de Lamartine, de Hugo et des autres; nous goûtons à l'égal des plus hauts poètes les grands métaphysiciens; parmi les hommes de cette lettre, nous préférons MM. Taine et Renan à M. Zola; et nous vous excusons de rire, mes chers amis Beauclair et Vecque, puisque vous voulez tout bonnement montrer vos quatre rangées de dents exquisés.

Ayez seulement que le *Prométhée* d'Eschyle, l'Evangile et toute la Bible, et les légendes, et pour citer hier, l'œuvre presque entière de Balzac et le satyre de Hugo, auraient pu vous blâmer sur les ridicules de l'art symbolique. Nous n'inventons rien; assurément, nous admirons les chefs-d'œuvre, même s'ils mesurent pas de Medan ou du Parnasse, et nous recherchons les fragments de M. Stéphane Mallarmé et de Villiers de l'Isle-Adam que méconnaissent nos amis.

graphique, où, vainement, il cherche à se dissimuler sous le nom caressant d'Ursule. Ce livre est, proprement, on voit, un chemin de la croix que je veux épargner aux *honnêtes gens*. Et nous suffira, je pense, de déguster ces quelques lignes écrites dans *la Minerve* par ce mondain repentant :

« Et moi aussi, je suis entré en curieux, en flâneur, dans une église, il y a quelques semaines. J'y ai entendu de la musique de Palestrina. J'y ai vu des vieilles femmes du peuple le front incliné vers le sol. Et quand elles ont relevé la tête, j'ai remarqué que beaucoup d'entre elles avaient sur le visage ces tons et ces expressions des anciens ivrotes japonais si chers à mon excellent maître Edmond de Goncourt. Je suis heureux de pouvoir expliquer *l'évolution qui s'est lentement opérée dans mon cerveau et dans celui de beaucoup d'autres*. »

Moi, je trouve la petite explication délicate; les crânes d'ivoire surtout, Trublôt, Trublôt, ô toi, M. Paul Alexis, le Benjamin de ces messieurs, que dis-tu à voir ton camarade enfiler aussi aisément les vieilles culottes de Joris-Karl-Thuysmans, sur un air de Palestrina? Garde, garde un prudent silence, ô Conrart de l'Académie Goncourt.

\* \* \*

Assurément une causerie littéraire n'a que faire de s'attarder là-dessus, mais il est curieux de constater, tandis qu'ils sont encore à l'étalage, combien ces bruyants joignent à une impuissance assez évidente la plus naïve ignorance. Après *Jolupté* de Sainte-Bouve; après Renan, après le *Dies iræ*, le *Nazaréen*; et autres poèmes de Lecointe de Lisle, après M<sup>me</sup> Gervaisais, ces scribes ingénus découvrent à grands cris la poésie du christianisme.

M. Caze fit jadis quelque argent à mépriser en public Chateaubriand; il confesse aujourd'hui la *tentative des révolutions de son cerveau*; Dieu lui tiendra compte de ces humiliations où il se prosternait si naïvement. Ce fut du moins un consciencieux. Que la paix, le silence et la poussière recouvrent également feu Robert Caze, en religion frère Ursule, et ce M. Léo Taxil. Et puis : Vive Adoré Floupette!

\* \* \*

Où certes, Adoré Floupette, le joyeux ami de M. Vieire et Henry Beauclaire n'exagère pas le ridicule de ces braves fils de concierge qui s'en viennent à grands cris découvrir Notre-Dame et qui se promènent parmi les idées catholiques avec la pompe d'un Suisse dans une cathédrale. C'est toute justice que les spirituelles ironies des *Déliquescences* (1) jetées à pleines mains sur de petits brouillons qui masquent leur impuissance sous la prétention des idées, la bizarrerie des mots et l'incorrection des lignes.

Peut-être cependant faudrait-il s'entendre, et si les plais sérieux de ces jeunes gens furent des silencieux jusqu'à cette heure, ils ont droit cependant, pour ce qu'ils annoncent, à la sympathie des lettres, à la bienveillance des maîtres. Les plus audacieux talents de demain affichent deux ambitions d'art bien distinctes. C'est d'abord la recherche du détail, des associations lointaines mais sûres, des sensa-

des femmes, les montagnes et ambigus tendresses que montrent le Vinci et Gustave Moreau dans la ligne de la bouche et le froissement des cils, doivent-elles donc de tous temps échapper au verbe? Floupette lui-même le déplorait, je pense.

Mais, ce n'est pas tout, dit-il : il reste le symbole, l'art symbolique.

Il a raison. Oui, nous sommes las, comme le public entier, de l'apocryphe détaillée en 100 pages, las du roman machiné, aux identiques péripéties, las de documenter des maïseries; comme tout ce public, nous appelons une forme nouvelle; nous admirons les belles œuvres de hier, mais nous ne voulons point les relaire; après tant d'analyses nous aspirons à une synthèse; nous croyons entrevoir une forme d'art nouvelle qui ne sera pas le roman, ni la nouvelle, ni la méditation de Lamartine, de Hugo et des autres; nous goûtons à l'égal des plus hauts poètes les grands métaphysiciens; parmi les hommes de cette heure, nous préférons MM. Taine et Renan à M. Zola; et nous vous excusons de rire, mes chers amis Beauclaire et Vieire, puisque vous voulez tout bonnement montrer vos quatre rangées de dents exquises.

Avouez seulement que le *Prométhée* d'Eschyle, l'Évangile et toute la Bible, et les légendes, et pour citer hier, l'œuvre presque entière de Balzac et le satyre de Hugo, auraient pu vous blaser sur les ridicules de l'art symbolique. Nous n'inventons rien, assurément, nous admirons les chefs-d'œuvre, même s'ils ne viennent pas de Médan ou du Parnasse, et nous recherchons les fragments de M. Stéphane Mallarmé et de Villiers de l'Isle-Adam que méconnaissent nos aînés.

Mais Floupette, peut-être, fûtes-vous bien pressé? Tous ces jeunes artistes, me semble-t-il, en sont encore à la recherche du but, à la fixation des premières conceptions; ils s'étonnent du bruit que font autour d'eux vos *Déliquescences*; ils sont surpris de voir à vos côtés se compter. Grâce à vous maintenant ils savent mieux leurs forces; ils ont pu se sentir les coudes.

M. Josephin Péladan, le romancier du *Vieil suprême*; M. Stanislas de Guaita, le poète de Rosa Mystica, deux inédits, MM. Charles Vignier, qui explique la femme avec des coquetteries de cuisiste, et M. Charles Morice plus puissant, une sorte de Chénavaud qui saura s'imposer par le verbe, d'autres encore, MM. Laurent Tailhade, Jean Lorrain, Jean Moreas, Victor Margueritte, marchent éloignés l'un de l'autre vers un même but. Ils ont leurs revues qui s'imposent chaque jour. *La Revue contemporaine*, de MM. Remacle et Rod, *La Revue pyrénéenne*, de MM. Ed. Dujardin et Théodor de Wyzewa; ils ont leur critique, M. Emile Hennequin, dont les rigoureuses études sur Zola et sur Hugo expriment définitivement l'opinion des nouveaux venus, et qui doit être reconnu de tous pour l'interprète de Poë. Quelques-uns d'entre eux, je sais, poussent la gravité jusqu'au pédantisme, l'obscurité jusqu'à la fumisterie, et la jeunesse jusqu'à la vieillesse. Cependant ils savent goûter telles pages des *Enfants Bressans*, ils attendent les Horizontales, et vous remercient, mes chers Vieire et Beauclaire, d'avoir signalé au public leurs efforts et débarrassé leur chemin de quelques ridicules tout superflus.

(1) Les *Déliquescences*, par Adoré Floupette, Leon Vain, Paris.